



EMMANUEL ARNAUD Roman

Au pays des premiers

Voici un roman à glisser dans les mains des parents d'élèves matheux de terminale effectuant actuellement le chemin de croix des temps modernes : Parcoursup.



Comment on devient bon en maths, Emmanuel Arnaud, Métailié, 192 pages, 16 €

Parmi les classes préparatoires de maths-physique auxquelles on accède, si son dossier le permet, après le bac, celles du lycée Louis-le-Grand à Paris (alias LLG) figurent parmi les plus recherchées. On n'y passera pourtant pas exactement des vacances... Emmanuel Arnaud (né en 1979) en est sorti, vivant et par l'une des grandes portes (Normale Sup, l'autre étant Polytechnique). Il est étrangement devenu écrivain. Ses souvenirs de ce microcosme élitiste, stakhanoviste et féroce concurrentiel l'inspirent. Il avait romancé sa première année (dite maths sup) dans *Le théorème de Kropst* ; voici la suite logique des aventures de l'élève Kropst en deuxième année (dite maths spé, celle des concours, X, Centrale etc.), *Comment on devient bon en maths*.

Avec Roger Federer, Indiana Jones et Cédric Villani

Le roman (qu'on peut lire indépendamment du premier) n'est pas la radiographie moqueuse d'un bocal à grosses têtes qui se bouffent le nez. Il est nourri d'intéressantes réflexions sur la

façon dont, effectivement, on devient bon en maths. Kropst n'est avantagé ni socialement ni intellectuellement parmi ses « camarades » (guillemets de rigueur) premiers de la classe (fatalement, tous sauf un ne le sont plus). Mais il passe une bonne partie de son temps à s'interroger sur le raisonnement mathématique, le fonctionnement de son cerveau, la part du génie - s'il existe, où se cache-t-il et pourquoi prend-il des aspects aussi désagréables ? Pour trouver sa voie et surtout se trouver lui-même, Kropst s'inspire de Roger Federer, d'Indiana Jones, de Fosbury (oui, le révolutionnaire du saut en hauteur, requis au concours de Polytechnique), des Chevaliers du Zodiaque (série japonaise du club Dorothée) et de Cédric Villani, rencontré par hasard dans une librairie. Le roman, comme le précédent, offre une plongée drôle et fine dans le monde des « prépa » et dans la tête d'un ado matheux. Mieux, si vous en avez un à la maison, filez-lui le bouquin et constatez qu'enfin, il se met à lire.

F. M.